

# Louis Michel : « Je m'excuse auprès des enseignants »

Les propos du député européen dans « Le Vif » ont choqué l'opinion publique : « Vous obtiendrez un Parlement coupé de la réalité, peuplé de fonctionnaires et d'enseignants mais déserté par le monde de l'entreprise et les avocats (...) Quel entrepreneur acceptera de sacrifier ses week-ends, ses soirées, ses vacances, pour gagner 4.800 euros net/mois ? »... Aujourd'hui, l'ex-président du parti libéral-réformateur s'excuse s'il a pu blesser.

**POLÉMIQUE** Dans le feu des affaires, son interview au « Vif » a choqué, il s'explique

*« Vous obtiendrez un Parlement coupé de la réalité, peuplé de fonctionnaires et d'enseignants mais déserté par le monde de l'entreprise et les avocats. [...]*

*Quel entrepreneur acceptera de sacrifier ses week-ends, ses soirées, ses vacances, pour gagner 4.800 euros net/mois ? »*

« LE VIF » DU 3 FÉVRIER 2017.

► Il est « meurtri », on ne l'a pas compris, il s'est mal exprimé. Et téléphone en direct aux gens qui lui ont écrit...  
► « Je sais, le problème c'est le contexte Publifin, les abus incroyables, mais ce que je refuse, c'est de me laisser insulter et que l'on salisse tous les élus, de tous partis, qui travaillent, il faut le dire. »

Les propos dans *Le Vif* du 3 février – quelques phrases, en fait, reproduites ci-dessus – ont choqué dans l'opinion publique, chauffée à blanc après l'affaire Publifin... Député européen, ancien ministre des Affaires étrangères, ex-président du parti libéral-réformateur, Louis Michel recadre.

**Avec un peu de recul, comment vivez-vous cet épisode, et la pluie de critiques ?**

*Je suis meurtri. J'ai été maladroit. Là, j'ai une farde avec les gens qui*

*m'écrivent, et, en général entre 9 et 10 heures du matin, je téléphone...*

**Votre boîte mail a explosé ?**

*J'ai été assailli. Je téléphone aux gens. Un contact direct. Ils sont très surpris et très contents. Jusqu'ici, personne ne m'a remballé. Ils saluent la démarche. Notez, c'est un exercice que je conseille à tous les politiques.*

**Vous leur dites quoi, à tous ces gens ?**

*Je m'explique, je leur dis que quand j'étais parlementaire au fédéral, donc avec plus ou moins cette somme-là, je n'ai jamais eu le sentiment de ne pas mériter mon indemnité. J'ai toujours été un homme politique de proximité, de terrain, je participais le week-end – ça m'arrive encore – à tous les événements un peu importants de ma circonscription, des conférences, des rencontres, le moules-frites au club de foot, ça coûte, il faut assumer. C'est vrai que je suis un municipaliste dans l'âme.*

*A part ça, les gens ont eu le sentiment que je ne mesurais pas les difficultés que beaucoup d'entre eux éprouvent parce qu'ils doivent vivre avec beau-*

*coup moins que 4.800 euros. Je sais. Je me suis mal exprimé.*

**En particulier, les enseignants, les fonctionnaires se sont sentis rabaisés.**

*Je voudrais m'excuser auprès d'eux. J'ai enseigné pendant plus de dix ans, j'ai été instituteur, éducateur interne, professeur au secondaire supérieur... Dans ce que j'ai dit, il n'y avait aucun mépris. Le message était de dire que sans une rémunération juste, un indépendant, un agriculteur, quelqu'un qui a une profession libérale ne va pas prendre le risque d'être parlementaire, et délaisser son entreprise, son commerce, sa profession, souvent sans point de chute...*

**En réalité, ce qui manque au Parlement, c'est moins les professions libérales que des ouvriers...**

*Vous avez raison, j'aurais dû dire ça aussi. Un ouvrier ne prendra pas facilement le risque de lâcher un emploi qui lui apporte une certaine stabilité pour se lancer en politique et devenir parlementaire... Il faut donc donner à tout citoyen la possibilité de concourir politiquement sans avoir une trop grande prise de risque. C'était le message. En plus,*

*moi, je me suis battu pour que les enseignants et les fonctionnaires aient droit à un congé politique !*

**En vous lisant, des gens qui gagnent moins de 4.800 euros se sont dit qu'ils ne valaient pas grand-chose...**

*Je m'en excuse. Je suis navré d'avoir été compris comme ça. Dans le fond, ce qui a donné cette connotation-là à mes propos, c'est la carte blanche de M<sup>me</sup> Barbara Dufour quelques jours plus tard. Quand elle écrit que « les politiques restent derrière leur fauteuil, bien au chaud, avec des lois injustes et déconnectées de la réalité », je ne sais pas de qui elle parle, pas de moi en tout cas. J'ai beaucoup de respect, elle a exercé son droit citoyen, mais cela m'a fait beaucoup de mal, je ne suis pas comme ça, et je ne suis pas une machine.*

**Tout cela est survenu dans le contexte que l'on sait... C'est Georges Pire et ses 300.000 euros, André Gilles, Dominique Drion...**

*Je réproouve avec force ce qui s'est passé à Publifin-Nethys. Alors, oui, je sais, le problème c'est le contexte, mais ce que je refuse, c'est de me laisser insulter parce que des gens ont été indélicats, et bien plus, avec leurs mandats, leurs mandats dérivés, etc. Parfois sans rien faire, ou si peu. C'est inacceptable. Mais que l'on puisse assimiler à ces gens les parlementaires libéraux, ou du PS, CDH, Ecolo, qui travaillent énormément, je ne suis pas d'accord, et il faut le dire. Bon, maintenant, il faut établir des règles extrêmement claires. J'ai moi-même été l'un des pères des « assises de la démocratie » : les 150 % du salaire d'un parlementaire comme rémunération maximale, c'est moi, les trois mandats maximum, c'est moi.*

**Mais qu'en pensez-vous quand vous voyez que ça n'a pas été respecté ?**

*Nous avons tous une responsabilité, je ne vais faire le procès de personne. Sans doute quand, comme le PS, on est un parti dominant dans certaines régions, c'est un problème... N'oubliez pas non plus la cupidité des gens. Que des mandataires socialistes montent des boîtes privées pour réduire leur impôt, il y a carrément quelque chose de curieux là-dedans. A la limite, on pourrait plus s'attendre à ce genre de montages avec d'autres.*

*Des dérives ont échappé à la vigilance de ceux qui dirigeaient le parti, mais ce n'est pas aussi simple que ça quand vous êtes président : faire la chasse à vos soi-disant compagnons, savoir ce qui se passe dans les fédérations... Olivier Chastel a pris des positions claires, sans sombrer dans la chasse aux sorcières, qui m'insupporte.*

**Cela étant, les gens disent à propos des présidents, et vous-même l'avez été : ils savaient.**

*Non. Des montants pareils, ça, honnêtement, jamais je ne m'étais imaginé. C'est de l'ordre du traitement d'un président des Etats-Unis !*

*Vous savez, je suis en train d'écrire un livre sur l'impuissance du politique. Vers quelle société va-t-on ? On en arrive à imaginer qu'un Parlement pourrait être constitué par tirage au sort ! C'est le contraire de la démocratie.*

**Une démocratie au bout du rouleau ?**

*Le politique et la démocratie sont confrontés à un croisement mortifère*

*entre, d'une part, des réseaux sociaux où l'on peut tout dire, insulter, viser la vie privée si l'on veut, dénoncer, et, de l'autre, une grande difficulté pour les médias à mettre les choses en perspective. Si le changement, c'est prendre des mesures radicales fondées sur l'émotion et dictées sous la pression, si on ne permet plus aux politiques honnêtes de faire leur travail, de dire des choses équilibrées... C'est peut-être ça le plus urgent : sauver la démocratie du populisme, la démagogie, les simplismes.*

*Allez, après Publifin, je pense qu'il ne doit pas être trop compliqué de mettre tous les partis d'accord sur un paquet de réformes de bon sens.*

**Vous excluez le mandat unique ?**

*J'ai toujours pensé que le cumul député et bourgmestre est non seulement acceptable mais souhaitable. Mon expérience a montré que les parlementaires les plus efficaces, les plus présents, étaient ceux qui étaient bourgmestre et député. Il est évident qu'avec une grande ville, c'est différent, Charleroi, Bruxelles, mais sinon... Les gens veulent-ils des représentants « nourris » par la réalité sur le terrain, ou bien des théoriciens ou techniciens qui travaillent plein temps au Parlement ?*

**Mais le mandat unique, c'est la tendance dominante désormais. Qui va résister à cela ?**

*Ah !, moi je suis prêt à résister. ■*

Propos recueillis par  
DAVID COPPI  
BÉATRICE DELVAUX

## PUBLIFIN

**« Mafia wallonne ?  
Je ne partage pas »**

*« Certains ont parlé de “mafia wallonne”, je ne partage pas, car de cette façon, on salit toute la classe politique, alors qu’énormément de parlementaires, de mandataires, de tous partis, font un travail colossal, sacrifient beaucoup de choses et de temps dans leur vie, sont exemplaires, ont un vrai engagement.*

*Quant aux intercommunales, il faut réduire leur nombre, et le nombre d’administrateurs, il y a eu une dérive, mais le principe est bon. Regrouper des activités de service, s’occuper entre plusieurs communes de l’aménagement du territoire, du ramassage des immondices, cela a un sens. »*

## ANALYSE

**Débat**

Ex-président de parti, ex-ministre des Affaires étrangères, ex-vice-Premier, on en passe, Louis Michel, aujourd’hui député européen, n’est pas un bleu, mais sa langue peut fourcher quand, de bon sens croit-il, et néanmoins à contre-courant dans le climat actuel, il défend le maintien d’un niveau de rémunération pour les parlementaires, la possibilité de cumuler les mandats de député et de bourgmestre...

Entre incompréhension du (nouveau ?) monde qui nous entoure depuis Publifin, grosse maladresse et vraie provocation, ses propos au *Vif* ont donné lieu naturellement à une avalanche de réactions sous laquelle il se meut comme il peut.

Le libéral-réformateur s’explique ici, et de quelle manière. Sans rien retirer sur le fond, se félicitant des réformes de la gouvernance, rappelant au passage qu’il n’est pas resté inactif à cet égard, mais surtout, s’interrogeant à la fin sur le sort qui, croit-il gravement, est fait à la politique et la démocratie.

Les abus « incroyables, inacceptables » d’une série de mandataires ne sont pas sa responsabilité, soutient-il, ciblant surtout, dans la foulée, les excès en contrepartie, ce qu’il appelle la « chasse aux sorcières ». Lisez : Louis Michel s’excuse avec force, il accuse aussi. Et, quoi qu’on en pense, que l’on partage sa ligne de défense, qu’on la réprouve, ou un peu les deux, on voit bien qu’à sa manière, brut de décoffrage au moins en apparence, il soulève, on y revient, le débat au cœur des débats, celui sur le sort de la politique et de la démocratie.

D.CI ET B.D.